

Jack Ralite

Jean-Pierre Igoux

Hommage

Jack Ralite 1928- 2017

Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais le décès de Jack Ralite survenu mi-novembre a fait beaucoup moins de bruit que la disparition du grand homme qu'était Jean-Philippe Smet. Bien sûr, les plus jeunes d'entre nous ne savent pas très bien qui était ce cher vieux Jack. Pour ma génération, celle des années Mitterrand, il y eut deux ministres « cultureux » et ils se prénommaient tous les deux Jack (prononcer d'Jack !). En 1981, certains d'entre nous auraient souhaité que ce fut Ralite qui obtienne le poste ministériel, mais « tonton » en décida autrement et il revint à Lang. Ralite, lui hérita du ministère de la santé puis de celui de l'emploi.

Grâce au Groupe 25 images, j'ai eu la chance et l'honneur de partager des séances de travail et des meetings avec Jack qui, membre du parti communiste fut député de la Seine-Saint-Denis et surtout l'un des grands promoteurs de la culture et défenseur de l'audiovisuel public.

Avec Gabriel Garran il a fondé en 1960 le premier théâtre de banlieue, le fameux théâtre de la Commune à Aubervilliers, ville dont il était adjoint au maire. Il soutint le projet à bout de bras et de subventions, le gouvernement offrant, au début, pour tout investissement, deux tables à repasser et quelques projecteurs !

En 1987, il fut à l'origine des **États Généraux de la Culture** puis, en 2000, de ceux de la création audiovisuelle qui, déjà, dénonçaient les dérives de la gouvernance des diffuseurs et leur manque d'ambition. « **On est passé d'une grande politique culturelle nourrie du front populaire à une communication culturelle puis à une marchandisation culturelle, ensuite à une financiarisation culturelle, enfin à une mise sous tutelle des affaires de l'esprit par l'esprit des affaires** », disait-il alors. Force est de constater aujourd'hui que, malheureusement, Jack voyait juste.

Je l'ai beaucoup fréquenté au moment où Nicolas Sarkozy fraîchement élu président de la République, en manque d'idées pour faire baisser le taux de chômage, annonça, ex abrupto, la suppression de la publicité après 20 heures sur les chaînes de France télévisions sans avoir réfléchi à une quelconque compensation financière pérenne.

A l'initiative du Groupe 25 Images et de l'USPA, les organisations professionnelles décidèrent d'unir leurs forces pour s'opposer à ce qui leur semblait être une aberration en créant le « **Mouvement du 2 juin pour que vive la télévision publique** » qui eut une très forte résonance à l'époque.

Bien sûr, Jack Ralite, toujours prêt à défendre un service public fort et de qualité les rejoignit aussitôt. Il était alors sénateur et, jamais, je n'oublierai sa voix de stentor, la justesse de ses analyses mêlées d'envolées lyriques, de poésie, d'humour et de citations savamment choisies. Homme d'un immense savoir, je garderai toujours en mémoire, sa modestie. Il refusa 4 fois la légion d'honneur acceptant pour seule distinction « le prix SCAM des auteurs » dont il fut le premier lauréat. Toujours, je me rappellerai son empathie envers les autres et son envie furieuse de faire partager au plus grand nombre l'amour du théâtre, de la lecture, de la musique du cinéma et de la télévision qu'il considérait comme devant être un vecteur, certes de divertissement, mais surtout de la connaissance.

Défenseur de l'exception culturelle et du droit d'auteur, la disparition de celui qui a été de tous nos combats, laisse un grand vide et prive les créateurs d'un fin bretteur pour les luttes à venir.



Jack croqué par Cabru au Châtelet

Mouvement du 2 juin - Soirée au Châtelet du 15/09/08

Jacques Nahum

Jean-Pierre Igoux

Hommage

Jacques Nahum 1921 - 2017

Décidément c'est ma période hommage. Mon cher Jacques Nahum s'en est allé, en juillet dernier, discrètement, presque sans bruit. S'il n'est jamais bon pour un écrivain, comme le pressentait Jean d'Ormesson, de partir au même moment qu'une célèbre chanteuse de variété ou qu'un non moins célèbre rocker, il n'est rien de plus dommageable pour sa notoriété posthume que de décéder pendant les vacances estivales.

Jacques Nahum, je l'ai connu en 2003 lors d'un tournage de la série *Action Justice*. Il en était le producteur mais, très vite, je l'ai considéré professionnellement comme un papa. Un père spirituel. (Je suis donc un peu le frère virtuel d'Alain !). Bien sûr, les rapports professionnels producteur/réalisateur entre un fils et un père, fût-il de substitution, ne sont pas toujours empreints du plus grand calme, mais lorsque ce producteur porte tellement haut l'estime qu'il a du film on ne peut que l'aimer, que le respecter.

Ce métier que nous prisons tant, Jacques en connaissait toutes les partitions. Sorti en 1948 de la première promotion de l'IDHEC, l'ancêtre de la FEMIS, il fut assistant réalisateur, scénariste, réalisateur et producteur de longs métrages avant de se consacrer dès les années 60 à la télévision en créant l'une des premières maison de production privée : MIP TV.

Son métier, c'était sa passion, sa vie. Il y a deux ans, âgé de 94 ans, après plus de 80 unitaires ou épisodes de séries, il produisait pour France 2, *Le chapeau de Mitterrand* réalisé par Robin Davis. Cette année encore, il parlait de ses projets et évoquait l'avenir. Sacré pied de nez à cette société qui voudrait que l'on soit vieux et bon à jeter aux oubliettes au lendemain de ses 55 ans !

Toujours très élégant, Jacques était un lutin au sourire charmeur. Lorsqu'il était sur un plateau, il avait l'œil brillant et émerveillé de l'enfant qui découvre ses jouets au pied du sapin.

Pour les téléspectateurs le nom de Jacques Nahum est connu pour être celui du créateur de *Arsène Lupin* et du *Retour d'Arsène Lupin* avec Georges Descrières puis avec François Dunoyer. Initiateur de nombreuses séries populaires, il fut aussi le premier à mener des coproductions internationales d'envergure et un pionnier pour initier des films patrimoniaux. Tout dernièrement, il était en Italie sur le tournage de *La Chartreuse de Parme*.

Jacques a réalisé une dizaine de films pour le cinéma ou la télévision et il a produit ou coproduit plusieurs longs métrages dont la palme d'or du festival de Cannes 1961 *Une aussi longue absence* mis en scène par Henri Colpi sur un scénario de Marguerite Duras.

Il aimait les grands auteurs. Esprit curieux et éclectique, il explorait tous les genres, et toutes les œuvres l'enthousiasmaient.

Alors, pour l'homme que vous étiez, pour tout ce que vous avez apporté à notre profession, chapeau Monsieur Nahum.

